

LE JOURNAL DE ROUBAIX

POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL

RIX DE L'ABONNEMENT
Roubaix-Tourcoing: Trois mois, 12 fr. 50. — Six mois, 23 fr. — Un an, 50 fr.

REDACTION ET ADMINISTRATION
17, RUE NOUVE, 17

PAIX DES INSERTIONS
Annonces: la ligne, 20 c. — Réclames: 25 c. — Plats divers, 50 c.

Directeur gérant: ALFRED REBOUX

VILLE DE ROUBAIX
ÉLECTIONS MUNICIPALES
du 4 mai 1884

Liste Municipale Indépendante

CANDIDATS:

- CATTEAU, Pierre, conseiller général de Roubaix-Est.
FAIDHERBE, Alexandre, conseiller d'arrondissement de Roubaix-Ouest.
MARTEL-DELESPERRE, vice-président du Bureau de Bienfaisance.
J.-B. PENNEL-WATTINNE, conseiller sortant.
BÉGIN-BONNAVE, conseiller sortant.
REBOUX, Alfred, conseiller sortant.
CORDONNIER, Louis, conseiller sortant.
WATINE, Paul, membre du Tribunal de commerce.
LAGACHE, Julien, membre de la Chambre de commerce.
ROUSSEL, François, membre de la Chambre de commerce.
VINCHON, Alexandre, membre de la Chambre de commerce.
BAAS, Émile, employé.
BUISINE, Henri, négociant.
CARRIÈRE, docteur en médecine.
CHÉRON, Séraphin, fondeur.
CUEVILLER, Jules, chef ouvrier.
DAZIN, Paul, négociant.
DELANNOY-BESTOMBES, Louis, fabricant.
DESCAMPS, Jean-Baptiste, ouvrier mécanicien.
DESTOMBES, Pierre, propriétaire.
DERVILLE, Henri, docteur en médecine.
DUPIRE, Auguste, architecte.
ÉROULT, Félix, apprêteur.
FAUVARQUE, François (dit Ermitage), ancien cabaretier.
HARINCKOUX, Amédée, fabricant.
HEYNDRIKCKX, Georges, fabricant.
LECLERCQ, Gustave, charpentier.
LEGRAND, Gustave, filateur.
LOUAGE, Jules, ferblantier.
ORANGE, P., ancien boulanger.
POLLET-DESQUIENS, cultivateur.
ROCHE, H., père, ancien directeur de l'octroi.
SALEVOIR, Henri, directeur de tissage.
SANDEBIER, Henri, brasseur.
SENNEVILLE, Anseine, apprêteur.
WELCOMME, Moïse, négociant en laines.

de leur importance, de leur ancienneté et des sacrifices consentis par les propriétaires.
Nous espérons mener à bonne fin la question des eaux potables.
Nous ignorons si l'état des finances de la Ville nous permettra d'aller au-delà. Nous ne voulons pas faire de promesses que nous ne pourrions peut-être pas tenir.

LA CONFÉRENCE

Après quelques hésitations, le gouvernement français s'est assuré-t-on, décidé à adhérer à la proposition de l'Angleterre. La condition mise à cette adhésion est toutefois de nature à faire croire que l'affaire est encore loin d'être réglée. L'Angleterre, on le sait, voudrait que la conférence bornât ses travaux au règlement des questions financières égyptiennes; le gouvernement français exigerait, au contraire, que la compétence de la conférence s'étendît à toutes les questions soulevées en ce moment dans le bassin du Nil, et notamment à l'organisation et à la constitution du gouvernement égyptien. M. Ferry, qui se propose de représenter la France dans cette conférence, souhaiterait évidemment que l'importance de celle-ci fut proportionnée aux talents diplomatiques dont — seul il est vrai — il se croit doué.

Si le ministre des affaires étrangères et les personnages qui le conseillent étaient de véritables diplomates, ils devraient être frappés de ce fait que le gouvernement allemand ne laisse pas ignorer qu'il est, à l'égard du rôle à attribuer à la conférence, du même avis que la France, ce qui est une façon de l'encourager à persister dans ses exigences. Les avantages qui pourraient en résulter pour l'Égypte rentrent dans l'ordre des faits hypothétiques. Il est bien certain, en revanche, que le gouvernement britannique serait très frouissé qu'on s'ingérât, plus qu'il ne lui convient, dans le règlement des affaires égyptiennes. Nous voyons bien l'intérêt qu'on peut avoir à Berlin à séparer la France de l'Angleterre. Nous apercevons moins clairement le profit que retirerait notre pays d'une tension des rapports entre Paris et Londres, dussions-nous, en récompense, recevoir de Berlin des témoignages d'une sympathie très suspecte. Il y a là une faute grave à éviter. Nous craignons que M. Ferry ne laisse pas échapper l'occasion de la commettre.

Si l'on croit le Clairon, défense aurait été faite aux troupes en garnison à Courbevoie d'assister à la messe dite à leur intention dans la chapelle du collège Sainte-Croix. Le général Saussier, à peine arrivé à Paris, aurait voulu donner ainsi aux radicaux un témoignage de son bon vouloir. Le Clairon assure, en effet, que cette interdiction d'assister à la messe dans la chapelle de Sainte-Croix aurait été provoquée par les dénonciations d'un journal prêtrephobe et radical du cru. Lorsque les amonitions réglementaires ont été supprimées, n'avait-il pas été formellement affirmé et promis que les soldats auraient toute liberté de vaquer le dimanche à leurs devoirs religieux? Il en aura été de cette promesse du gouvernement comme tant d'autres.

On avait parlé d'un très prochain voyage à Paris de M. Decrais, notre ambassadeur près le Quirinal. Ce diplomate serait venu s'entretenir avec le président du conseil, ministre des affaires étrangères, au sujet de la conférence égyptienne. M. Decrais, qui vient à peine de retourner à Rome, n'a jamais songé à ce projet. Ce qui est vrai, c'est qu'un des attachés à l'ambassade de France à Rome est incessamment attendu pour transmettre à M. Jules Ferry les impressions de notre ambassadeur.

LA PRISE DE BAC-NINH

Le ministre de la marine a reçu le rapport du général Millot sur la prise de Bac-Ninh. Le général Millot commence par donner des détails sur les dispositions qu'il a prises pour attaquer Bac-Ninh; il fait ensuite le récit des opérations préliminaires des 7, 8, 9, 10 et 11 mars. Le dernier jour, la concentration du corps expéditionnaire est accomplie; le général donne ses ordres pour l'attaque, qui doit avoir lieu le lendemain.

Son artillerie ouvrait immédiatement le feu sur les pentes de la montagne. Après une heure de canonnade, l'infanterie s'ébranla et enleva sans coup férir les villages et les premiers sommets du massif principal. Poursuivant alors de ses feux l'ennemi, qui cherchoit à gagner les pitons les plus élevés, elle se lança en avant avec un entrain admirable. L'infanterie de marine, troupes algériennes, marins, tirailleurs annamites et tonkinois couronnèrent bientôt les crêtes. L'ennemi est en fuite de toutes parts, abandonnant les cadavres, armes, standards, etc., etc.

Le général de Négrier, voyant les progrès de la première brigade et la débâcle de l'ennemi, poussa de l'avant. A quatre heures, il coupait la route de Chine, s'emparait du fort de Dap-Cou, le plus important des ouvrages qui couvraient la ligne de retraite de l'ennemi. Celui-ci, en débâcle complète, fuyait par un détour dans les directions de Lang-Son et de Thi-Nguyen. Quelques coups de canon tirés sur Bac-Ninh suffisaient alors à briser la dernière résistance, et à 5 h 50 m le drapeau français flottait sur la grande tour de la citadelle. Le général estime que les Chinois avaient réuni de vingt-cinq à trente mille hommes, leurs meilleures troupes, avec leurs chefs les plus renommés. Il nous abandonnait, dit-il en terminant, une centaine de canons, une batterie Krupp, quantité de fusils se chargeant par la culasse, des munitions (poudre et cartouches), et enfin de nombreux standards. Il a appris, par les peintres de nature française à conserver ses qualités manœuvrières, que nos soldats sont restés fidèles à la tradition de leurs devanciers.

Pendant ces six journées de fatigues et de combats, aucune défaillance ne s'est manifestée. Officiers, soldats et marins ont montré un entrain, un dévouement, une énergie, une sûreté de manœuvre vraiment remarquables.

REVUE DE LA PRESSE

La Gazette de France déplore la disparition du Clairon qui lui inspire les réflexions suivantes:

Si l'est triste pour des écrivains de cette valeur et de ce tempérament de voir une publication d'un esprit aussi vivant, qui avait sa place si bien marquée dans nos rangs et dont l'utilité était évidente, il est bien plus triste encore de constater qu'on n'a rien tenté pour empêcher cette catastrophe, — car nous considérons la disparition d'un pareil organe comme une catastrophe.

La presse est, par le temps de légalisme à outrance qui court, le principal instrument de combat des conservateurs, des persécutés. C'est, le nombre des journaux qui défendent la cause des libertés et des droits, est trop restreint à Paris et en Province pour qu'on ne tente pas tout pour leur donner les moyens de poursuivre une lutte si utile.

Quand nous voyons un organe de Droite disparaître, nous ne pouvons que nous demander tristement si ceux qui se donnent la mission de défendre la cause de l'Ordre et des Droits de tous, se rendent compte des devoirs qui leur incombent et aussi des conditions imposées aux luttes politiques modernes.

On aurait facilement les moyens de faire vivre et, largement, un grand nombre de journaux à Paris et dans les départements. Cela est certain.

Si on ne le fait pas, ce n'est pas qu'on ne le puisse pas, c'est qu'on ne le veut pas. On du moins, c'est qu'on n'estime pas le rôle de la presse à sa juste valeur.

Il ne faut pas se figurer que tous les journaux républicains à Paris et en province soient dans une situation intérieure brillante! Ils vivent, la plupart, des sacrifices, sans cesse renouvelés, qu'on fait pour eux dans le parti et beaucoup parlent haut, en ce moment, qui sont dans un état financier pire que ne l'était le Clairon.

La disparition de cette feuille accuse donc le parti conservateur tout entier, en faisant ressortir le gros défaut de sa nature morale et artistique.

Nous extrayons le passage suivant de la chronique de M. Jules Claretie dans le Temps. Il est question du « Paris-Artiste ».

Le quartier Pigalle est le quartier général de la peinture militante. Le quartier Pigalle n'est pas juste. Le quartier Pigalle n'est autre officiellement que le quartier Saint-Georges, mais l'épithète a prévalu et recouvre tout un coin de Paris, du boulevard Magenta à la place Clichy, avec l'église Notre-Dame-de-Lotie pour nœud au bas, et les moulins de Montmartre, en haut, comme derrière ancrés. Quartier Pigalle! Sous ce titre même, M. Georges Duval vient de donner une sorte de monographie romanesque de cet îlot artistique, une espèce de Vie de Bohème en 1884. Va donc pour le quartier Pigalle!

Il vit, là-haut, comme la sentinelle perdue de ce quartier d'art. Plus bas, sur les boulevards extérieurs, il pourrait frapper de maison en maison, et à trouver un peintre de ses connaissances. Dès le boulevard Rochechouart, la colonie artistique, répandue çà et là, un peu au hasard, dans tout le quartier, semble se grouper, et chaque logis arbore, vaste comme un cerveau de penseur, une grande baie vitrée. C'est un atelier. Quelques constructions, de loin en loin, ne sont plus même que des ateliers superposés.

Nous trouverions des peintres et des sculpteurs un peu partout dans le quartier Pigalle, mais, du côté du boulevard extérieur adossé, si je puis dire, à Paris, c'est là qu'ils sont plus nombreux. Leurs ateliers se succèdent quelque sorte de maison en maison.

Rue de Laval, nous trouverions, en allant vers la rue de Douai, Toulmouche et Maxime Faivre, l'avenue Frochot, qui, au haut de la rue de Berger, les peintres de nature morte. Cité Maicherbes, un peu plus loin, M. Berclère travaille à ses paysages d'Orient. Le Désert dans la rue de Laval.

Rue de Douai — sans compter les écrivains — que de noms d'artistes! Protais, Tony Robert-Fleury, F. Reynaud, Paul La Boulaye, habitent l'extrémité de la rue, vers le boulevard de Clichy dans la maison d'Haldéy, M. Max Claude peint galamment ses chevaux, et M. A. Pasini à longtempes habillé à un petit atelier rempli de ses fines vues de Perse ou de Venise.

Un coin de la rue La Bruyère et de la rue Notre-Dame-de-Lorette, un grand atelier ouverte, au-dessus des passants, sa baie aérienne: c'est celui de M. Albert Maigron. A deux pas de là est la maison de Jules Lefebvre, et, tout près, l'atelier de M. Beaumetz.

Un à demi, un peu plus haut, la petite maison de style empire — une pendule classique encastrée au milieu de demeures modernes — qui fut l'atelier de Daubigny. Maison de Rapport maintenant. Rue Fontaine-Saint-Georges, près de là, nous trouverions Lazerges, H. Bonnefoy, Périer, Gustave Colin; rue de Bruxelles, F. Barrias, E. Solli, Guedry, Durangel.

La place Vintimille, où l'on élèvera la statue de Berlioz, fut longtemps comme un square artistique. Protais y avait fait construire cet élégant atelier, à l'angle de la place, et Bonnat habita pendant plusieurs années, du côté de la rue de Bruxelles, la petite maison où sont entrés, pour poser devant le portraitiste, Victor Hugo, Lesseps, M. Grévy, le duc d'Aumale, le duc de Broglie, M. Gamille Doucet, et combien d'autres! Bonnat a, depuis, quitté la place Vintimille pour habiter l'Hotel que lui a décoré Puvion de Chavannes.

L'Hotel! le petit hôtel! Le rêve de tout rapin clove de l'école des beaux-arts aujourd'hui et de toute cabotine du Conservatoire! Nous allons le rencontrer à chaque pas, le petit hôtel, dans le quartier de l'École de Villiers.

Au quartier Pigalle, il est moins fréquent, on le prend bourgeoisement l'aspect d'une maison solide.

Le boulevard Rochechouart est semé d'ateliers. M. Pille, Defaux, Pierre Cabanel, y demeurent. M. Ernest Hébert y est fait bâtir une fort belle retraite, très vaste, sans sculptures ni moulures du côté du boulevard, mais, par derrière, fort originale: une terrasse à l'italienne, un toit de briques rouges, des colonnettes autour desquelles la vigne s'enroule; on se croirait à Naples, au bord du golfe. Parfois des bouffes de musique arrivent jusque-là. Mais ce n'est ni le tambourin des tarantelles ni la chanson de Graziella: ce sont les cuivres du cirque Fernando qui viennent troubler le peintre-poète de la Mal'aria.

M. Pierre Cabanel — qu'il ne faut pas confondre avec M. Alexandre Cabanel, logé rue de Vigny, au parc Monceau — habite, boulevard Rochechouart, la maison même que le cabaret du Chat Noir a rendue célèbre.

Le boulevard Rochechouart est semé d'ateliers. M. Pille, Defaux, Pierre Cabanel, y demeurent. M. Ernest Hébert y est fait bâtir une fort belle retraite, très vaste, sans sculptures ni moulures du côté du boulevard, mais, par derrière, fort originale: une terrasse à l'italienne, un toit de briques rouges, des colonnettes autour desquelles la vigne s'enroule; on se croirait à Naples, au bord du golfe. Parfois des bouffes de musique arrivent jusque-là. Mais ce n'est ni le tambourin des tarantelles ni la chanson de Graziella: ce sont les cuivres du cirque Fernando qui viennent troubler le peintre-poète de la Mal'aria.

M. Pierre Cabanel — qu'il ne faut pas confondre avec M. Alexandre Cabanel, logé rue de Vigny, au parc Monceau — habite, boulevard Rochechouart, la maison même que le cabaret du Chat Noir a rendue célèbre.

Le boulevard Rochechouart est semé d'ateliers. M. Pille, Defaux, Pierre Cabanel, y demeurent. M. Ernest Hébert y est fait bâtir une fort belle retraite, très vaste, sans sculptures ni moulures du côté du boulevard, mais, par derrière, fort originale: une terrasse à l'italienne, un toit de briques rouges, des colonnettes autour desquelles la vigne s'enroule; on se croirait à Naples, au bord du golfe. Parfois des bouffes de musique arrivent jusque-là. Mais ce n'est ni le tambourin des tarantelles ni la chanson de Graziella: ce sont les cuivres du cirque Fernando qui viennent troubler le peintre-poète de la Mal'aria.

M. Pierre Cabanel — qu'il ne faut pas confondre avec M. Alexandre Cabanel, logé rue de Vigny, au parc Monceau — habite, boulevard Rochechouart, la maison même que le cabaret du Chat Noir a rendue célèbre.

Le cabinet français est d'avis, en outre, que la question politique est dépendante de la question financière. Mais, pour rassurer les inquiétudes du gouvernement de la Reine, il s'engage, dès à présent, à abandonner toute proposition de projet de loi de contrôle à deux, ou anglo-français.

M. Jules Ferry pense également que les agents français devront être admis, dans une proportion plus grande, à participer au fonctionnement de l'administration de l'Égypte.

Il estime, en outre, que, quel que soit l'état des finances de ce pays, il importe de maintenir intact le fonds d'amortissement et de chercher ailleurs que dans la suppression de l'armée égyptienne les moyens de faire face aux charges du présent et de l'avenir.

En ce qui concerne le siège de la conférence, M. Jules Ferry demande que Constantinople soit choisie de préférence à tout autre capitale. Selon lui, à Constantinople, c'est aller aux sources mêmes du droit et de la question d'Orient.

Le président du conseil a, en dernier, donné connaissance au conseil des sentiments des puissances signataires du congrès de Berlin, relativement à la conférence.

Le résultat de l'entrevue que le baron de Courcel a eu récemment avec le prince de Bismarck, que l'Allemagne est mise entièrement d'accord avec la France sur les points essentiels du programme à soumettre aux délibérations de la conférence.

L'attitude de la Russie et de l'Autriche-Hongrie paraît, d'autre part, devoir être conforme à celle de l'Allemagne. Quant à la Turquie, ses habitudes diplomatiques sont connues. Reste l'Italie, qui n'a encore rien fait connaître de ses intentions et qui semblerait disposée à suivre une ligne de conduite toute personnelle.

La fin de la séance du conseil a été consacrée à l'expédition des affaires courantes.

L'amiral Peyron a donné lecture de rapports relatifs aux affaires du Tonkin.

Les droits douaniers sur les grains. La chambre syndicale des grains, graines et farines, dans son assemblée générale, tenue hier soir, a adopté les vœux suivants, présentés par M. Gattelier.

Que dans un but d'égalité et de réciprocité, nos tarifs douaniers, pour les produits agricoles, soient établis au taux de 1 fr. 25 pour les blés seigles et avoines, de 0,62 pour l'orge et le maïs et de 0,75 pour les farines, le tout par 100 kil. 2° un renouveau de ces tarifs soit fait dans ce sens le plus tôt possible, pour les produits non compris dans les traités de commerce, tels que grains de toute sorte, farines, alcools, animaux vivants.

L'Assemblée générale a adopté les propositions de M. Schweis, réclamant 1° abolition du droit de surtaxe pour l'entrée; 2° rétablissement de l'accuit à caution avec sortie par toutes les zones.

Vacances de M. Campenon. On annonce que le général Campenon va prendre très prochainement un congé. L'intérim du ministère de la guerre serait rempli par l'amiral Peyron.

Le successeur de M. Tseng. Depuis trois jours, les appartements sont prêts à l'ambassade de Chine, pour recevoir Li-Fong-Pao, ambassadeur à Berlin, qui doit remplacer le marquis Tseng.

Ce matin, tout le personnel de l'ambassade s'était rendu à la gare du Nord pour recevoir Li-Fong-Pao qui devait arriver par le train de Cologne.

On annonce que le général Campenon va prendre très prochainement un congé. L'intérim du ministère de la guerre serait rempli par l'amiral Peyron.

Le conseil général de la Gironde a adopté, à l'unanimité, un vœu demandant que la mesure prise par l'administration des finances soit rapportée et que la tolérance accordée auparavant pour l'enregistrement des protêts soit maintenue. La clôture de la session est prononcée.

Nos transports. Le Finistère part pour le Sénégal avec 220 hommes d'équipages et 240 passagers.

La Conférence. Lord Granville, déclare que le gouvernement a envoyé une circulaire aux cinq grandes puissances à une dépêche à la Porte, proposant une Confé-

rence pour examiner si la liquidation peut être modifiée. Aucune réponse n'est encore arrivée de la Turquie, mais les autres puissances ont consenti.

La France a consenti courtoisement, en principe, mais elle désire quelques explications préliminaires.

M. Gladstone, à la Chambre des communes, dit qu'il n'est pas encore décidé si la réunion aura lieu à Londres ou à Constantinople.

Il ne croit pas que le désir de la France d'avoir des communications préliminaires soit une condition de son assentiment, mais, M. Waddington étant revenu, des communications sont imminentes.

Le Courrier d'Australie. Le Salazar, des Messageries maritimes, apportant les malles de la Nouvelle-Calédonie, de l'Australie, de St-Maurice et de la Réunion a quitté Port-Saïd hier soir.

La loi contre les socialistes. La commission du Parlement allemand, chargée d'examiner le projet tendant à prolonger la durée du droit de vote des socialistes, a rejeté le projet par 10 voix contre 10.

Terrible accident à Londres. Parmi les ruines du magasin de nouveautés de Whiteley, détruit le 25 par un incendie, un mur assez élevé était resté debout.

Il s'est écroulé, ce matin, enserrant sous ses débris, 40 à 50 ouvriers et trois hommes blessés. On ignore encore le nombre des morts et des blessés.

Les événements d'Espagne. Le général Pavía, commandant en chef de l'armée du Nord, a télégraphié au gouvernement que les troupes envoyées contre les insurgés aux ordres du capitaine Mangado, les ont atteints à Errolar, au milieu des neiges, au moment où ils marchaient sur le petit bourg de Burguete, chef stratégique de la Navarre et qui commande le fameux défilé de Roncesvalles. La bande, après une résistance acharnée dans les fabriques d'Oricasta, a été dispersée. Son chef et huit hommes ont été tués; plusieurs blessés, trois prisonniers. Le reste est en fuite. Dix-sept insurgés sont entrés en France, à Oñate. Les troupes espagnoles ont repris les armes, les chevaux et les munitions enlevés deux jours avant aux carabiniers. Dans la lutte, les troupes ont un officier et trois hommes blessés et un tué. Les prisonniers ont été conduits à Pamplonne, où ils seront immédiatement jugés. La surveillance la plus stricte continue à la frontière. Les populations n'ont aucune part faite cause commune avec les insurgés.

Le capitaine général de la Catalogne a télégraphié à Madrid que les troupes ont fait prisonniers un major, deux capitaines, deux lieutenants, des sergents et des soldats, qui avaient tenté un mouvement insurrectionnel à Santa-Coloma. Les prisonniers seront conduits à Gérone, où ils seront jugés par un conseil de guerre.

Le gouvernement a reçu la preuve que le plan avait été formé de couper les fils télégraphiques et d'empêcher la circulation des trains.

La surveillance administrative en empêcha l'exécution sur la ligne entre Jaen et Linares, mais les fils furent coupés entre San d'Urgel et Figueras, ainsi qu'entre Lerida et Gérone.

La police, de son côté, empêcha qu'on coupât le câble allant de Barcelone à Marseille.

Un pont a été coupé sur la ligne ferrée entre Barcelone et la frontière française et les poteaux télégraphiques renversés par une bande de dix hommes.

Une terrible catastrophe, semblable à celle du pont d'Alcudia fut empêchée par les ingénieurs qui, prévénus à temps, arrêtèrent les trains, notamment l'express de Barcelone à Perpignan.

Un individu, arrêté à Barcelone, qui était porteur de quatre cartouches de dynamite, déclara qu'il voulait enlever les rails de la ligne de Barcelone à Saragosse.

Terrible insurrection en Chine. Une terrible insurrection a éclaté à 40 lieues de Canton, à l'Est de la province de ce nom. Vingt-cinq mille rebelles ont massacré deux cents soldats.

On attribue cette insurrection aux exactions du gouvernement chinois, qui pressure les populations pour subvenir aux frais de la guerre du Tonkin.

Accident de chemin de fer. Un accident est arrivé sur le pont de l'Yonne près de la station de Montceau. Le train 4.343 a grièvement blessé cinq personnes, que l'on croit être des employés de la voie.

Les insurgés espagnols. L'insurrection républicaine a gagné le nord de la Catalogne. La voie ferrée a été coupée sur plusieurs points. Un rassemblement a eu lieu à San Miguel. Les trains ne sont pas arrivés aujourd'hui. A Cervera, le télégraphe a également été coupé.

AFFAIRES MILITAIRES

Armée territoriale. — Gène. — Par décret, les engagés conditionnels dont les noms suivent ont été nommés au grade de sous-lieutenant pour être affectés aux bataillons territoriaux de génie: MM. Lefrançois Charles, Cordonnier Louis et Hertog Armand.

CHRONIQUE LOCALE

ROUBAIX

Les noms portés sur la liste du Comité indépendant, témoignent d'un sincère désir de constituer un Conseil municipal d'affaires, dans lequel tous les intérêts roubaixiens pourraient être défendus.

L'industrie, le négoce, le moyen et le petit commerce y sont représentés, comme les employés et les ouvriers.

Tous les quartiers y trouveront des candidats qui leur appartiennent.

Le Comité indépendant n'a pas voulu connaître la cocarde de ceux qu'il a choisis; il leur a demandé seulement s'ils entendaient gérer avec intelligence et loyauté les affaires de la commune et s'ils s'inspiraient du programme, à la fois modéré et progressiste, qui a été adopté dans les réunions préparatoires.

Aux électeurs roubaixiens de nous dire s'ils veulent enfin se débarrasser de la majorité arrivée aux affaires, il y a trois ans, ou s'il leur convient de s'enfoncer plus avant dans l'ornière où les a jetés un jour d'erreur et d'entraînement.

Les membres de cette majorité, qui ont rougi les uns des autres, quand le public a pu être initié aux débats municipaux, se combattent aujourd'hui avec acharnement.